

# UN SOI TRAVERSÉ PAR L'AILLEURS ET L'AUTRE

---

RAYMONDE  
APRIL.  
TRAVERSÉE

1700 LA POSTE,  
MONTRÉAL

7 octobre au  
18 décembre 2022

Si l'œuvre de Raymonde April a fait l'objet de multiples présentations depuis les années 1970, celles-ci se sont faites plus rares ces derniers temps, du moins en mode solo. *Traversée*, un survol organisé par le centre montréalais 1700 La Poste, est la première exposition individuelle de l'artiste en sept ans ; la précédente, *Near You No Cold*, avait été montée en deux parties au Centre Clark et à la Galerie Donald Browne en 2015. Pourtant, cet écart n'indique ni un essoufflement de la pratique d'April ni un moment de pause dans sa carrière. Entre-temps, elle a orienté son travail vers le collectif — observé dans la séquence d'expositions créée par le groupe Outre-vie/Afterlife, dont l'artiste fait partie, dans divers lieux de diffusion locaux et internationaux de 2016 à 2019 — ainsi que vers une production soutenue d'images captées lors de voyages et de résidences en Inde, formant une bonne partie de *Traversée*. Au sous-sol, le centre présente la série *Journal de Mumbai*, composée de photographies couleur de petit format prises à la manière de *snapshots* entre 2014 et 2020 ; à l'étage, une série de grandes photographies qui donne son titre à l'exposition mêle les prises de vue de paysages entre Mumbai et l'Anse-au-Persil. Cette dernière section regroupe parmi les images les plus saisissantes de l'exposition : par exemple, *Compost, Anse-au-Persil*, de 2019, ou encore *Chiens, Bandra, Mumbai*, de 2014, qui orne la couverture de l'excellent catalogue accompagnant *Traversée*.

À ne connaître que la brève description de cette dernière série, on pourrait craindre un retour à l'humanisme universalisant des grandes expositions photographiques du XX<sup>e</sup> siècle, dans lesquelles les textures des réalités quotidiennes captées à travers le monde étaient aplanies au profit d'une monstration de la grande Humanité de l'Homme. Pis encore, on pourrait y voir une réactivation de dynamiques coloniales qui sont au cœur de l'histoire de la photographie, avec les violences qu'elles contiennent d'engendrer alors que photographes occidentaux continuent de prendre des images, au même titre que les ressources naturelles sont exploitées par les industries. Pensons simplement aux *Monuments d'Égypte, de Nubie, de Palestine et de Syrie captés par Maxime du Camp* (1849-1851), ou encore aux photos des champs de bataille de la rébellion indienne de 1857 prises par Felice Beato, deux corpus qui opèrent selon le principe erroné d'une objectivité documentaire qui permettait à leurs auteurs une posture de détachement par rapport aux images « capturées »,